

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



DROITE CORSE LAURENT MARCANGELI LE NOUVEL EMPEREUR ?



OS
TY

Contact

XXe Rencontres
musicales de
Calenzana

Invité

Eric Simoni
(Corsica Libera)





#MagnemiNustrali

À partasi da 9 ori / Infurmazioni : 06.13.29.04.20

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

LE TROISIÈME VIRUS

Après le coronavirus et le covid 19, voici qu'est apparu le kawasaki, un nouveau criminel qui s'en prend aux enfants et dont le pouvoir inflammatoire est de nature à entraîner leur mort en moins de temps qu'il faut pour l'imaginer. Arrivera-t-il en Corse ? Il n'en est pas question pour le moment bien que les scientifiques soient aux aguets prêts à se lancer à la recherche d'un vaccin ou d'un remède encore plus rapide. Bien que l'invisibilité du nouveau venu soit particulièrement difficile à le cerner avant même qu'il ait pu agir. Il faudra peut-être se résigner à vivre avec le masque, ses petites gênes et ses minces espoirs. Avec aussi ces commerçants qui vous interdisent péremptoirement l'entrée de leur magasin s'il vous prenait l'idée de laisser votre visage libre de toute couverture contraignante et sans la certitude d'un abandon libérateur que l'hôpital pourrait vous délivrer avec un souhait de non retour. Il est vrai que le déconfinement est de nature à permettre quelques libertés accordées par les maires ou les préfets, libertés accueillies avec joie par tous ceux qui en furent privés pendant de longues semaines et dont le retour est à craindre. Il n'empêche que ces contraintes sont à l'origine d'un tsunami économique se chiffrant à plusieurs milliards d'euros dont la récupération relève d'un pari que seuls les économistes dits de haut niveau sont à même de tenir tout en étant sûrs de son innocuité. Faut-il les croire ou les ranger parmi les prétentieux dont le secret est de noyer leurs assertions dans une avalanche de chiffres dont ils sont les seuls à faire admettre la réalité. Il faudra plusieurs mois, voire une bonne dizaine d'années pour établir la carte des pertes affligeant les chefs d'entreprise et leurs salariés réduits à faire la manche s'ils ne changent pas de patron et de métier. Les virus sont-ils les seuls responsables d'une telle déroute ? Ils le sont sans aucun doute encore que leur responsabilité doit être partagée par des gouvernants incapables de trouver la moindre solution au gigantesque problème dont leur pays sera pour longtemps affecté. Ils ont préféré confier à la politique politicienne les résolutions que seule l'économie était à même d'apporter au citoyen que la situation critique conduit inéluctablement au désespoir qu'il avait cherché d'éviter sans succès. Il aura mille occasions de regretter le temps pas très lointain qu'il avait vécu avec un certain bonheur et qu'il ne reverra pas de si tôt. A moins que la chance lui ouvre de nouveau les portes aujourd'hui irrémédiablement closes.

Agenda/Brèves 4

Invité 6
Eric Simoni (Corsica Libera)

Politique 8
Droite corse : Laurent Marcangeli à la barre

Société 10
Charge mentale écolo

Design 15
WoodMata, l'art de la table franco-balinaise

Humeur 25

Contact 26
XXe Rencontres musicales de Calenzana : Le festival aura bien lieu (17 - 22 août)

Sport 30
Tennis : Zoom sur...le Tennis Club du Casone

LE REGARD DE Delambre

+ 0038



Pascal Lelarge nouveau préfet de Corse

Suite au départ de Franck Robine qui ne sera resté en fonction que six mois, le Conseil des Ministre du 29 juillet a validé la nomination de Pascal Lelarge pour lui succéder. Jusqu'alors préfet du Finistère, ce sexagénaire (63 ans) originaire de Saint-Brieuc a débuté sa carrière professionnelle en 1981



en tant que responsable des grands travaux de la marine nationale à Brest. Lors de sa fonction dans le Finistère, il a dû notamment gérer le mécontentement des gilets jaunes et, bien sûr, la crise sanitaire. Pascal Lelarge prendra ses fonctions en septembre prochain. Franck Robine a, pour sa part, été nommé à Matignon...

Vers une pratique responsable de la gestion de l'eau

Lors d'une conférence de presse donnée le 30 juillet dernier à l'Hôtel de Région, Gilles Simeoni,



président de l'Exécutif de Corse et les présidents des agences et offices de la Collectivité de Corse ont présenté la campagne de communication publique visant à sensibiliser la population pour une pratique responsable de la gestion de l'eau en Corse. Dans le cadre du plan de lutte contre la sécheresse, la Collectivité de Corse, dont les compétences s'appliquent en matière de gestion équilibrée de la ressource en eau, s'associe donc aux offices et agences afin de décliner les mesures préventives d'accompagnement et les nombreux écocgestes à adopter pour éviter le gaspillage et limiter la pénurie en période de sécheresse.

Attention sécheresse

Une réunion d'information s'est tenue la semaine dernière au centre de la Sécurité civile de Corte réunissant les représentants de la Préfecture, Météo France, l'Office d'équipement hydraulique de la Corse, l'Office français pour la biodiversité, le Bureau de recherches géologiques et minières. Ces derniers sont revenus sur la situation hydrique de l'île et sur les précipitations survenues au cours des derniers mois. Le bilan était plutôt positif notamment en plaine orientale ou la saison de recharge, entre



septembre et mars a été plutôt favorable. Le niveau de réserve d'eau serait donc convenable. Le taux d'humidité du sol est supérieur à la normale dans l'intérieur de l'île mais très sec dans le Cap Corse. Bastia et le Sud-Est se distinguent par une forte aridité. Mais la situation de la Balagne semble encore plus préoccupante où le tarissement du Reginu et de la Tartaghjina sont une probabilité. Après un printemps pluvieux, les prévisionnistes annoncent un automne sec.

Noémie Leca élue Miss Corse 2020

Noémie Leca, 19 ans, a été élue Miss Corse 2020, le 29 juillet à Porticcio devant douze candidates. La lauréate a été félicitée part



Clémence Botino, Miss France 2020, présente lors de la cérémonie. Etudiante en soins infirmiers, la jeune femme, qui succède à Alixia Cauro, Miss Corse 2019, participera, en décembre prochain, à l'élection Miss France 2021.

Gestes barrières dans les transports en commun

Alain Charrier, secrétaire général de la Préfecture, accompagné d'un représentant de MuviStrada et de la police intercommunale a mis en place en fin de semaine dernière, des actions pédagogiques dans les transports en commun pour le respect des mesures barrières. L'opération s'est déroulée en deux temps : depuis le parking du parc d'activités de Mezzavia devant la clinique vétérinaire, un départ à pied jusqu'à l'arrêt de bus de la Confina et départ en bus Ligne 2, échanges avec les passagers jusqu'à l'arrêt situé après le chemin de Suartello...



Alerte canicule

La chaleur ne cesse de croître depuis déjà quelques temps dans l'île. Un pic de canicule a même été constaté la semaine dernière par les services de Météo-France et relayé par la Préfecture. Des températures variant autour de 22 degrés la nuit et allant jusqu'à 36 degrés durant la journée. Dans un communiqué, la Préfecture de Région a donné les recommandations nécessaires (s'hydrater régulièrement, éviter l'alcool et les efforts physiques, maintenir le logement frais, prendre des nouvelles des personnes âgées...). La Corse a été placée en vigilance jaune canicule et le niveau 2 « *avertissement chaleur* » activé en Corse-du-Sud...



Vote du budget 2020 de la COM du centre Corse

Un budget avec deux crises en toile de fond : les déchets et la Covid. L'Office du tourisme de la 4C est très impacté par la baisse de fréquentation liée au Covid19. Les recettes des taxes de séjours ne suffisent pas. Cette baisse n'est pas compensée à ce jour. En 2019 ?



La CDC a reversé 20 000 euros de subvention d'aide au fonctionnement à l'OT de la 4C. Une aide compensatoire pourrait être allouée via le comité de Massif. En ce qui concerne les déchets, le centre Corse pourrait subir des dépenses imprévues. La compétence de la gestion des déchets représente à elle seule 60 % du fonctionnement du budget général. Malgré l'augmentation du tri, le tonnage des ordures ménagères est bien loin d'avoir diminué d'autant. Ces chiffres pourraient s'expliquer par l'accroissement de la population résidente et du tourisme. Dans le contexte de crise des déchets Covid-19, les orientations budgétaires s'annoncent serrées pour l'intercommunalité.

Core in fronte marque son territoire

Le mouvement indépendantiste a organisé, la semaine dernière à Patrimoniù, la première édition



Concerts

Bastia in cantu- Eglise Saint-Jean Baptiste

Tous les vendredis à 18h30
Concert de chant polyphonique. Une parenthèse dans le temps, chargée d'émotions, un voyage au cœur des traditions corses qui perdurent à travers les nouvelles générations. Port du masque obligatoire. Respect de la distanciation...

23 août- Porto-Vecchio- Jean-Charles Papi en concert au théâtre de verdure

25 août- Auditorium de Pigna- 21h30

Concert du groupe Incantesimu. La rencontre entre traditions et modernité, entre Pop et culture corse. Le groupe originaire de Bastia surprend et séduit.

de ses « *rencontres* ». Des tables rondes autour de thématiques importantes (déchets, transports, culture, urbanisme, tourisme, énergie, économie, numérique, prisonniers...) figuraient au programme face à un public venu en nombre. Objectif de cette première édition, débattre et échanger dans la perspectives des prochaines élections territoriales de mars 2021.

Élu alors qu'il était décédé

Le tribunal administratif de Bastia traitait d'un dossier peu banal la semaine dernière. Un élu municipal élu alors qu'il n'était plus. Les faits remontent au mois de mars, dans la commune de Petra di Verde. Face à la mairesse sortante, Simone Nicoli, vingt-deux candidats se présentent dès le premier tour. Onze sont désignés par les urnes. Et parmi ces 11 personnes, l'une d'entre elle obtient 91 voix sur 159 suffrages. Le seul problème, c'est que ce malheureux candidat est décédé le 6 mars, soit neuf jours avant l'élection, une mort survenue entre la clôture des déclarations de candidature et le premier tour de scrutin. Le préfet de Haute-Corse a donc saisi le tribunal administratif de Bastia afin d'annuler l'élection de ce candidat et même de faire de refaire les élections. Les juges administratifs ont opposé une fin de non-recevoir à ce déferé arguant que le code électoral ne prévoit l'annulation d'une élection sous prétexte que l'un des candidats soit décédé.



Eric Simoni (Corsica Libera)

« Sans une stratégie globale de tous les élus nationalistes, il ne sert à rien d'être présent dans des institutions qui ne sont pas encore celles d'une Corse souveraine »

Porte-parole du scagnu de Corsica Libera et militant indépendantiste depuis son adolescence, le docteur Eric Simoni aborde, dans cet entretien pour nos lecteurs, l'annulation des journées internationales de Corti mais surtout la position et les perspectives politiques de Corsica Libera...

La quarantième édition des journées internationales de Corti, avec la portée symbolique qu'on leur connaît, a été annulée. Un coup dur pour l'ensemble du mouvement ?

Compte tenu de la situation sanitaire, de nombreux invités internationaux ne pouvaient pas se déplacer, l'organisation, avec les gestes barrières et la distanciation sociale nécessitaient des mesures importantes. C'est, comme vous le précisez, un événement majeur et il nous était impossible de prendre la décision d'organiser les journées dans de telles conditions. Nous travaillons, pour autant, autour d'une autre date en fonction, bien sûr, de l'évolution de la situation sanitaire dans les prochaines semaines et les prochains mois.

Qu'en est-il des rapports avec les délégations internationales ?

Ils n'ont jamais cessé. Nous entretenons des relations, que ce soit avec les Basques, les Catalans ou les Kanakes. Et nous envisageons, à cet effet, d'éditer, courant août, un Ribombu hors-série consacré au domaine international et au sein duquel nos différents partenaires nous enverront des contributions. C'est une manière de poursuivre, dans une autre configuration, notre travail en commun. Certains points nous paraissent importants un peu partout comme en Catalogne où le gouvernement minoritaire travaille, suite aux élections régionales, à une solution avec Madrid et en Nouvelle-Calédonie où un nouveau référendum pour l'indépendance aura lieu. Il existe des perspectives intéressantes, les situations avancent et nous voulons les relayer. Bien sûr, nous rencontrerons de nouveau dès que possible...

Vous avez évoqué une autre date pour les journées internationales. Laquelle ?

Nous allons travailler à l'organisation d'un événement qui pourrait remplacer l'édition 2020 de la manifestation. Mais tout cela est, comme je le souligne plus haut, fonction de la situation sanitaire. On

ne peut, pour l'heure, prévoir avec précision quand et comment cette manifestation aura lieu.

Abordons le volet politique. Comment Corsica Libera se positionne-t-il par rapport à la majorité territoriale ?

Depuis le début, nous sommes partisans d'une stratégie conforme à ce que les Corses ont validé. C'est un projet autour d'une idée nationale corse. Nous avons une majorité absolue dans ce domaine et nous nous tiendrons, jusqu'au bout, à cette feuille de route avec tous ceux qui voudront travailler dans ce sens. Il ne s'agit pas d'une alternance mais d'une alternative, c'est cela que les Corses ont demandé. Il s'agit d'un projet de société pour que la Corse accède à la souveraineté. Nous avons toujours été sur cette démarche. Il peut, bien entendu, y avoir des appréciations différentes, nous respecterons, pour notre part jusqu'au bout ce qui été validé par les Corses.

Beaucoup de Corses dénoncent un manquement par rapport aux fondements du nationalisme tel qu'ils ont été élaborés dans les années soixante-dix. Quel est votre position sur ce point ?

Nous avons, à plusieurs reprises, insisté sur le fait que les fondamentaux doivent être au rendez-vous. Nous ne sommes pas là pour gérer un système que nous combattons et que nous avons toujours combattu mais pour faire en sorte de changer les choses. Notre démarche est très claire, c'est une démarche de libération nationale. On se bat pour libérer notre pays et non pas pour être sous tutelle de la France.

Cela n'implique-t-il pas des tensions avec les autres composantes de « Pè a Corsica » ?

Chacun a son appréciation. Les Corses ont validé une démarche inscrite dans le sens d'un projet de société qui doit être concrétisé sur le terrain. Aujourd'hui, force est de constater que nous n'avons pas abouti à cette concrétisation. On n'est pas là pour gérer une situation



« Nous respecterons jusqu'au bout ce qui été validé par les Corses »

qui est imposée à notre pays. Il peut y avoir des appréciations différentes, cela fait partie de la démocratie. Mais nous serons toujours là pour réaffirmer le sens de la démarche pour laquelle les Corses nous ont accordé leur confiance.

Corsica Libera ne parvient pas à tirer son épingle du jeu au niveau électoral. Comment l'analysez-vous ?

Je tiens, dans un premier temps, à réitérer la notion de fondamentaux qui constitue le socle de notre combat. Notre discours et nos actions ont toujours été fidèles à ces fondamentaux. Pour répondre à votre question, je dirais que nous sommes implantés sur tout le territoire corse et que nous avons pesé de tout notre poids pour permettre de remporter des scrutins. À Porto Vecchio, par exemple, Jean-Christophe Angelini s'impose mais il a comme premier adjoint Michel Giraschi, membre de Corsica Libera. À Figari Jean Giuseppi a été avec l'appui important de notre mouvement. Nous n'avons pas de problème de présence par rapport à une autre organisation nationaliste. L'important, à mon sens, est de porter un projet commun qui a été validé par le peuple corse. Nous serons toujours là pour défendre cette idée et ne pas basculer vers une voie de garage pour le pays.

Femu a Corsica a refusé l'union avec Corsica Libera à Bastia. Le signe d'idées divergentes et d'un désaccord sur le projet commun que vous avez évoqué ?

Nous avons prôné l'union dès le premier tour sur la base d'un axe national, il n'y a pas eu de discussions dans l'entre-deux tours et je

peux le déplorer. Nous voulions, à l'occasion des élections municipales, mailler l'ensemble des territoires autour d'un discours et du projet pour lequel nous avons été élus à « *Pè a Corsica* », cela n'a pu aboutir pour des considérations qui nous échappent. Chacun est libre de ses options même si nous restons persuadés que l'union, sur la base de celle qui nous a conduits aux responsabilités en 2015 et 2017 était la meilleure voie... On veut apporter de la cohérence là où beaucoup ont apporté de la pulitichella durant des décennies. Et nous ne voulons pas retomber dans ce schéma...

Pas de remise en question donc au niveau de Corsica Libera ?

La stratégie de Corsica Libera telle qu'elle est définie depuis des années, reste la même. Il y a ensuite ce qui ne dépend pas de nous et dont nous ne sommes pas maîtres. On est là pour rassembler notre peuple autour d'une idée nationale en rentrant, quand il le faut, en confrontation avec l'administration française dès lors qu'elle refuse de valider ce que l'Assemblée de Corse a voté. Il faudra arriver à créer une situation où le statut de résident, la corsisation des emplois, la politique de la langue adossée à la coofficialité, se mettent en place malgré le centralisme de l'Etat français. Tous les élus nationalistes où qu'ils se trouvent, doivent avoir la même feuille de route. Sans cette stratégie globale, il ne sert à rien d'être présent dans des institutions qui ne sont pas encore celles d'une Corse souveraine...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Droite corse : Laurent Marcangeli à la barre



Le centre de gravité de la droite corse se situe désormais de toute évidence à Ajaccio et le premier magistrat de la Ville impériale est bien son leader naturel.



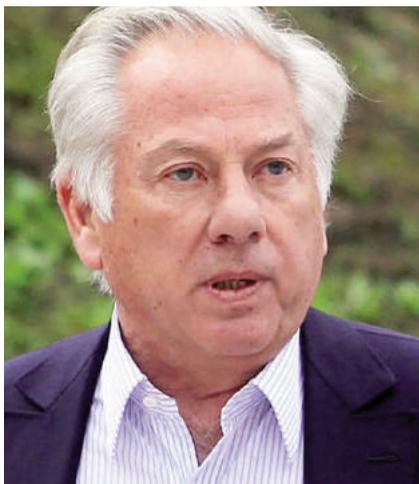
Le 15 mars dernier, après l'annonce des résultats du premier tour des élections municipales, la droite corse pouvait globalement afficher de la satisfaction, et ce bien qu'ayant subi deux déconvenues. Le maire sortant de Brando, Dominique Ricci, avait été battu par son adjoint Patrick Sanguinetti qui, certes lui-aussi classé à droite, avait bénéficié du soutien actif de Femu a Corsica. Le maire sortant de Biguglia, Sauveur Gandolfi-Scheit, avait été devancé par Jean-Baptiste Giabiconi qui avait été investi par Femu a Corsica. Perdre la commune incluant Erbalunga, site touristique internationalement connu, et être dépossédé d'une des plus importantes communes de Corse, n'étaient certes pas choses anodines. Mais la droite pouvait

opposer les succès bien plus que consolatifs de ses principales figures aussi bien dans le nord que dans le sud. En Haute-Corse, Anne-Marie Natali l'avait emporté sans opposition dans sa bonne ville de Borgo. Avec l'assentiment à peine voilé de Femu a Corsica, le maire sortant Joseph Galetti avait étrillé à Lucciana une liste nationaliste soutenue par le Partitu di a Nazione Corsa. Michel Rossi avait facilement conservé Ville di Pietrabugno, jadis fief de Jean Baggioni. Xavier Poli s'était imposé à Corte aux dépens de Vanina Borromei, conseillère exécutive Partitu di a Nazione Corsa, et avait ainsi pris le relai de Tony Sindali. Se situant à égale distance de la droite et de La République En Marche, et ayant à nouveau intégré des responsables du

Partitu di a Nazione Corsa à sa liste, Francis Giudici avait consolidé ses positions à Ghisonaccia en distançant la liste Femu a Corsica. Ange Santini, Jean Toma et Claudy Olmeta étaient respectivement sortis vainqueurs à Calvi, Sari-Solenzara et Saint-Florent, le dernier nommé ayant défait la liste Juliette Ponzevera, conseillère Femu a Corsica à l'Assemblée de Corse. Dans le sud, Valérie Bozzi, Xavier Lacombe, Henri Antona, François Colonna, François Garidacci et François Mosconi étaient respectivement sortis vainqueurs à Grosseto-Prugna, Peri, Coti-Chjavari, Vico, Cargèse, Conca. Enfin, la droite avait remporté le succès majeur du premier tour en triomphant à Ajaccio, Laurent Marcangeli avait balayé les trois listes nationalistes dont le choix des têtes de listes et leurs campagnes électorales ont été semblables à Waterloo morne plaine, et achevé ce qu'il restait de la gauche. Dans le sud, George Mela à Porto-Vecchio face au conseiller exécutif Jean-Christophe Angelini (Partitu di a Nazione Corsa), dans le nord, Ange Fraticelli à Aleria et Jean-Joseph Allegrini-Simonetti à L'Île-Rousse, étaient certes trois sortants en difficulté. Mais à cette source de contrariété pouvaient être opposés la quasi certitude de conserver Sartène, de bonnes chances de garder Figari et Zonza (discordes dans les rangs nationalistes) et surtout de contribuer à une défaite cuisante de Femu a Corsica à Bastia. En effet, alors que le maire sortant Femu a Corsica Pierre Savelli avait obtenu 30,43% des suffrages et risquait lui aussi de pâtir des divisions au sein du nationalisme, Jean-Martin Mondoloni était en mesure d'apporter 9 % des suffrages à une éventuelle addition de ceux des trois listes de centre-gauche (Jean-Sébastien de Casalta, Jean Zuccarelli, Julien Morganti) qui aurait à elle seule représenté 46,28%.

Ajaccio au centre du jeu

Bien entendu, sur tous les fronts, il fallait tenir compte de la forte abstention. Mais il n'était pas interdit de penser qu'elle avait affectée tous les camps. Durant le confinement puis la campagne du second tour, la droite avait d'ailleurs de bonnes raisons d'envisager l'avenir avec confiance. D'abord parce que la discordance ou la concurrence non maîtrisée avaient manifestement nui à la famille nationaliste. Ensuite parce que ni la gauche (sauf à Bastia), ni les rares partisans d'Emmanuel Macron n'apparaissaient en



mesure d'incarner l'alternance ou même l'opposition au nationalisme. Enfin et surtout parce que des horizons plus que prometteurs s'ouvraient à Laurent Marcangeli. En effet, outre s'être imposé à tous ses adversaires, le maire sortant de la Ville impériale avait au fil du temps fait place nette dans son propre camp. Il avait écarté du jeu la vieille droite qu'agitait Pierre-Jean Luciani (ancien président du Conseil départemental de Corse-du-Sud), la droite d'appareil que représentait Marcel Francisci (ancien président de la fédération de Corse-du-Sud des Républicains) et les frondeurs qui s'agitaient au sein de l'équipe municipale ajaccienne sortante. Laurent Marcangeli avait désormais quasiment les mains libres pour, s'il le souhaitait, envisager de se frotter à Gilles Simeoni en mars 2021 à l'occasion du scrutin devant renouveler l'Assemblée de Corse. Les résultats du second tour des élections municipales ont a priori pu tempérer l'optimisme de la droite. Les candidats qu'elle soutenait ont conservé Sartène (aisément) et Aleria (de justesse) mais ont été mis en échec sur tous les autres fronts. A l'Île Rousse, la sans étiquette Angèle Bastiani qui bénéficiait du soutien du conseiller exécutif nationaliste non encarté Lionel Mortini, a défait Jean-Joseph

Allegrini-Simonetti. A Figari et Zonza, Hervé Pacini et George Fani (candidat Femu a Corsica au premier tour !) ont respectivement été battus par Jean Giuseppe et Nicolas Cucchi qui avaient le soutien de Corsica Libera et du Partitu di a Nazione Corsa. A Bastia, Jean-Martin Mondoloni a fait naufrage avec la liste de centre gauche. Enfin, à Porto-Vecchio, George Mela a été balayé par la vague Jean-Christophe Angelini. Cet été, pour la droite, les choses sont claires. Elle ne suscite guère d'enthousiasme à son profit au sein de l'électorat. Ses succès ont essentiellement été rendus possibles par l'ancrage de notables vieillissants. Mais à quelque chose malheur est bon ! Après les cuisantes défaites de George Mela à Porto-Vecchio et Jean-Martin Mondoloni à Bastia, et la victoire de Laurent Marcangeli à Ajaccio, le centre de gravité de la droite corse se situe désormais de toute évidence à Ajaccio et le premier magistrat de la Ville impériale est bien son leader naturel. La droite a donc, en définitive, perdu les élections municipales mais gagné un chef.

• Pierre Corsi

Charge mentale écolo

Être écolo, c'est du boulot. En la matière, si le fait maison est une nouvelle vague, il s'avère que dans le foyer, c'est une charge supplémentaire pour les femmes. La faute à l'image du comportement vert, pas assez viril, considéré comme trop féminin. Même pour l'écologie, on retrouve le traditionnel combat des genres. Et pour les vacances, il faut penser vert et rentable. Bref, être écolo c'est faire des choix, et parfois concilier l'inconciliable.

Injonctions écolos domestiques

D'après une étude menée en 2015 par le Pew Research Center dans onze pays dits développés (parmi lesquels l'Allemagne, la Corée du Sud, les États-Unis ou encore le Canada), les femmes sont plus préoccupées et se sentent plus directement concernées par le changement climatique ; elles sont inquiètes que ces bouleversements leur nuisent personnellement, et c'est pour cela qu'elles se mettent plus facilement à produire elles-mêmes leurs produits, être vigilantes sur les étiquettes de produits qu'elles achètent... Des études ont montré que les hommes sont moins écolos que les femmes. Parce qu'il semblerait que les hommes ont tendance à se sentir plus féminins s'ils adoptent des attitudes écoresponsables. En 2018, une étude américaine indiquait que les comportements écolos comme « aller à l'épicerie avec un sac en toile réutilisable



plutôt qu'utiliser des sacs en plastique» étaient perçus comme «féminins». Rien à voir avec le sexe, mais avec le genre, question d'éducation et de poids social. En effet, si les femmes semblent plus sensibles que les hommes aux problématiques environnementales, ce n'est

pas parce qu'elles sont nées avec un gène vert. L'empathie, par exemple, n'est pas une caractéristique biologique innée et spécifique aux femmes nées avec deux chromosomes X, mais relève de la socialisation des petites filles. Ainsi, malgré l'avènement de la société de consommation qui a allégé le temps de travail domestique de nombreuses femmes grâce aux supermarchés, à l'électroménager ou aux plats préparés, les hommes ne se sont pas davantage investis. D'après l'Insee, si les femmes consacrent aux tâches domestiques 22 minutes de moins qu'il y a onze ans, les hommes y passent seulement une minute de plus...

Culpabilité green

Avec le défi du zéro déchet, ce sont les femmes la plupart du temps qui l'introduisent dans les foyers en faisant elles-mêmes les produits de nettoyage, la récupération, les cosmétiques naturels... Le grand retour des arts ménagers, la version 21e siècle, repose toujours sur les femmes. Avec une culpabilité de ne pas respecter ses engagements quand un sachet de chips se glisse dans les courses... Après la charge morale, les femmes s'appuient la version écologique de la charge mentale pour tout le foyer. Et les crises économiques, environnementales et sanitaires ont eu de quoi amplifier le phénomène. Les femmes doivent assurer l'équilibre entre les pratiques quotidiennes et l'environnement. La réduction des déchets en fait partie, pas uniquement sur l'île où la crise est loin d'être réglée. D'après l'Ademe, un Français produit en moyenne 354 kg d'ordures ménagères par an. Pour autant, la culpabilisation du consommateur-pollueur ne semble pas prendre la même ampleur selon que l'on est un homme ou une femme. Alors que l'engagement envers la planète n'a ni sexe, ni race, ni âge. L'écologie ne doit



pas être circonscrite dans le domaine de la morale, mais bien infuser la politique et l'économie, pour que les petits gestes du quotidien deviennent des engagements au plus haut niveau.

Et les vacances ?

L'écoféminisme n'est pas le seul retour aux sources. Avec la crise sanitaire, et donc les limitations de déplacement, ajoutées aux nécessités écologiques de plus en plus prégnantes, un tourisme plus durable s'impose. L'écotourisme est une forme de tourisme qui vise une protection des ressources naturelles et une diminution importante de l'émission des gaz à effets de serre. C'est un concept qui progresse de 20 % par an, et pas seulement dans les régions comme la Corse, très naturellement privilégiée pour ce type de tourisme. Cela tient aussi à la volonté de lutter contre le tourisme de masse, source de bien des nuisances. Difficile de concilier préservation de la nature et prospérité pour une destination touristique. Pourtant le virage du durable est une des voies empruntées par la Corse, qui ambitionne d'être l'île verte de Méditerranée.

• Maria Mariana

Un peuple corse difficile à cerner

Rien n'est plus difficile que de définir un peuple en échappant aux fantasmes. Le peuple corse reste introuvable même pour la majorité nationaliste dès lors qu'on cherche à le définir.



De quoi le peuple corse est-il le nom ?

Roger Caratini, historien improvisé, a écrit une Histoire du peuple corse. À l'en croire, il y aurait un continuum entre les premières sociétés mégalithiques et les Corses modernes. Phénix divin, le peuple corse aurait changé de langue, d'occupants, été imprégné de diverses cultures tout en préservant sa virginité originelle. Caratini, robespierriste passionné et pourtant diasporique nostalgique, initie ainsi une définition de peuple qui tient tout à la fois de l'ethnisme, de la prédestination et donc du divin. La réalité des peuples est plus simple et tient en grande partie à son étymologie. Est peuple ce qui peuple. Le peuple est donc bien une communauté de destin modelée par des bonheurs amoureux et des tragédies comme les viols, les mariages forcés et les exils. Rien de magique dans cette dynamique avec cependant le dévoilement d'un mystère : ce sont bien les lieux qui

façonnent les peuples. Prenez un bébé corse jadis capturé par les Barbaresques et élevé à Alger. Il devenait un indigène algérien. À l'inverse un Algérien élevé en Corse depuis son plus jeune âge devient un Corse. Rien de génétique dans la réalité d'un peuple mais du culturel, du collectif, de l'apprentissage. Le peuple corse est l'ensemble des individus qui vivent en Corse et ont décidé que là se situait leur avenir et celui de leur descendance. L'apprentissage culturel peut prendre du temps mais au bout se trouve l'appartenance au peuple corse. Je n'en veux pour preuve que le nombre de nos compatriotes qui portent un patronyme continental tout simplement parce qu'un jour un de leurs ancêtres a fait souche sur notre île et qui sont sans le moindre doute des Corses à part entière parfois plus corses que d'autres qui brandissent à tous propos un patronyme en a ou en i.

Et la diaspora

Objet d'un sentimentalisme un rien désuet ou intéressé, la diaspora occupe une place démesurée dans l'imaginaire collectif. Le regretté Edmond Simeoni s'en était fait l'avocat passionné. Mais peut-on caractériser d'un seul terme, une multitude de réalités disparates ? Quel est le point commun entre ceux qui n'ont plus aucune attache dans l'île et ne connaissent rien de la culture et ceux qui l'ont quittée jeunes et reviennent au village chaque été ? Pas grand-chose en vérité sinon un fantasme. Et encore, quitte à vexer de nombreux compatriotes, j'oserai affirmer qu'il existe des continentaux d'origine corse qui se plaisent par une sorte de coquetterie à avancer leurs origines mais se gardent bien d'en faire état quand cela peut leur nuire sur leur lieu de vie réel : le continent. D'autres, qui auraient pu revenir s'installer dans leur île d'origine

une fois la retraite arrivée, ont préféré rester sur le continent quitte à fréquenter les amicales locales. Appartenir à un peuple n'est pas seulement une affaire de nostalgie. C'est aussi fait de solidarités actives, d'implications parfois difficiles dans la vie de la Corse. J'en parle à mon aise car durant un demi-siècle j'ai appartenu à ces continentaux d'origine corse qui évoluaient parfois douloureusement entre les deux mondes. Et j'avoue avec modestie que le monde corse n'était pas celui que je connaissais le mieux. De plus, après vingt ans passés sur place, je ne suis toujours pas certains d'en comprendre les arcanes. Rien n'est plus juste que ce dessin humoristique qui met en scène un continental qui dit à un Corse : « La Corse c'est compliqué pour un continental. » Et le Corse de lui répondre : « Pour les Corses aussi ».

Un concept à géométrie variable

La faiblesse de la revendication liée au peuple corse tient à la faiblesse intellectuelle de sa définition. Selon les périodes on voit se dresser des défenseurs fascisants de l'ethnie corse et de son supposé cortège d'indispensables armures religieuses et culturelles. Puis cette définition disparaît conjoncturellement pour à nouveau laisser la place à la communauté de destin. Plus personne ne parvient à définir les contours du fameux peuple corse sinon que nous sommes tous certains de son existence. Et, en définitive, ne serait-il pas plus simple de l'accepter comme une simple évidence qui n'exige plus d'explications sophistiquées. Il est un point c'est tout avec ses accélérations, ses lenteurs parfois mais aussi ses fulgurances.

• GXC

journaldelacorse@orange.fr

Le dernier vol du Commandant Antoine de Saint-Exupéry

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent ».

Antoine de Saint-Exupéry

76 ans nous séparent de cette date fatidique du lundi 31 juillet 1944. Ce jour là, l'écrivain-aviateur a rejoint « *Le petit prince* », peut-être avec les oies sauvages ou un peu grâce au serpent, qui sait.... « *Fait de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité* » qu'il disait ».



Les habitués de l'hommage à Saint-Exupéry n'étaient pas nombreux cette année Covid-19 oblige. Pas de messe anniversaire non plus célébrée par l'aumônier Jean-Marie Lafite. Juste les amis de l'ANORAA, les personnalités civiles et militaires. Le 31 juillet 1944 c'était hier, mais c'est déjà si loin comme l'a souligné le colonel Lemonnier. Parti pour une mission de cartographie dans un appareil non armé, il était équipé seulement de matériel de prise de vue, ce qui lui permettait une plus grande maniabilité. Il s'envole aux environs de 9 h 30 de l'aéroport de Poretta aux commandes d'un P-38 Lightning F5B n° 223. Il est suivi par les radars des forces alliées jusqu'à mi-parcours, aux environs de Nice/Saint-Raphaël. Tout est en ordre, aucune raison de lancer un appel radio, d'ailleurs, il n'aime pas parler pour

rien. Seul au monde dans son P-38 non armé quelle cible serait-il ? La vitesse et la prise d'altitude qu'il peut prendre en un temps record pour échapper à la chasse allemande est un atout si toutefois il était accroché. Quels prodiges aurait-il faits avec une telle machine, quand il pilotait pour le compte de l'Aéropostale sur la ligne Toulouse-Casablanca - Dakar, puis en Amérique du Sud ! Mais cette époque est révolue. Guillaumet et Mermoz, ses meilleurs amis, tant de noms connus, sont morts. Approchant du secteur d'Annecy et de Grenoble, le soleil se voile et le temps se couvre. La visibilité ne cesse de baisser. Très vite, Saint-Exupéry se rend à l'évidence que la mission est compromise, il est impossible de faire des prises de vue. Mais il insiste comme un perfectionniste qu'il est. Ce jour-

là, la station radar allemande de Chazelles sur Lyon détecte les mouvements d'un avion isolé sur le radar. Les observateurs allemands décident alors d'alerter la chasse basée à Avignon, il est 10 heures du matin. C'est la dernière trace objective de son P-38 Lightning F5B. Il aurait dû rentrer à Borgo à 12h 30, il n'est jamais revenu. La mention Mort pour la France lui est accordée par la cour d'appel de Bastia, le 30 août de la même année. Pilote militaire, pionnier de l'Aéropostale, ingénieur, artiste, le commandant Antoine de St Exupéry est surtout un immense écrivain. Auteur le plus traduit au monde : *Terre des Hommes*, *Vol de nuit*, *Pilote de guerre*, *Petit Prince* et *Citadelle* dont on ne connaîtra qu'une infime partie, sont des œuvres majeures de la littérature française. Antoine de Saint Exupéry fut un penseur très en avance sur son époque et la portée de son regard sur le monde dépasse de très loin celles des contemporains. Il était contre ce matérialisme qui nous détruit lentement, avait-il tort ? L'héritage de Saint-Exupéry pour une France du troisième millénaire a d'autant plus de valeur et de sens au moment où les peuples peinent à vivre ensemble. Nous terminerons par trois citations qui valent au quotidien pour tous ceux qui s'interrogent sur l'inconfort de notre société moderne. « *Chacun est responsable de tous, chacun est seul responsable de tous* », « *Tu es seul juge* » et « *Ce sont les terres qui savent reconnaître le blé* ». Il n'avait que 44 ans.

• Danielle Campinchi

5G : mieux vaudrait prévenir qu'un jour ne plus pouvoir guérir

Ne pas être en mesure de décider, ne doit pas conduire les acteurs politiques locaux à s'abstenir d'être vigilants ou à ignorer les alertes provenant de la société civile.



La 5G est la cinquième génération de réseau mobile. Elle permettra à toutes sortes d'équipements connectés à l'Internet de « dialoguer » entre eux sans intervention humaine. Les opérateurs qui vont la commercialiser mettent en exergue des avantages très séduisants : smart city (intermodalité des transports généralisée, contrôle du trafic routier, véhicules autonomes, optimisation énergétique, sécurité des habitants...), nouvelle industrie (pilotage à distance des sites industriels, connectivité entre elles des machines...), progrès de la télémédecine, essor du travail et de l'enseignement en ligne, démocratisation de la domotique... Tout ceci sera rendu possible par des quantités plus importantes de données pouvant être échangées (jusqu'à 10 fois supérieures à celui de la 4G) et une réduction du temps de latence (divisé par dix). Mais beaucoup s'inquiètent des conséquences de la 5G sur la santé, l'environnement et la vie sociale. Ayant été sollicité par plusieurs associations, Jean-Guy Talamoni

a dernièrement demandé à l'Assemblée de Corse qu'elle délibère en faveur d'un moratoire sur le déploiement de la 5G, dans l'attente que soient connus les résultats d'études indépendantes sur ses impacts sanitaires et environnementaux. L'Assemblée de Corse a massivement suivi son Président. Seuls les conseillers du groupe macroniste Anda Per Dumane ont trainé les pieds. Jean-Charles Orsucci et ses amis se sont abstenus. N'en déplaise aux grincheux ou aux tenants de la modernité débridée, en demandant un moratoire tout comme l'ont d'ailleurs fait les conseils municipaux de plusieurs villes de l'Hexagone et celui de la commune de Porto-Vecchio, l'Assemblée de Corse n'a fait ni dans le verbiage, ni dans la démagogie ou la résistance au progrès. Elle a parfaitement joué son rôle.

Flicage et asservissement

L'État est certes seul compétent pour autoriser et réglementer la mise en service de la 5G. Mais ne pas être en mesure de décider, ne doit

pas conduire les acteurs politiques locaux à s'abstenir d'être vigilants ou à ignorer les alertes provenant de la société civile. Concernant la 5G, la vigilance et l'écoute sont d'autant plus impératives que de nombreux risques restent à confirmer ou infirmer. La 5G augmentera l'exposition aux champs électromagnétiques (antennes supplémentaires) et ajoutera au brouillard électromagnétique déjà produit par toutes les autres technologies du sans-fil. Or certains scientifiques affirment que les champs électromagnétiques affectent les organismes vivants (homme, faune, flore) et les exposent à des risques de cancer, de stress cellulaire, d'apparition de radicaux libres nocifs, de dommages génétiques, de changements structurels et fonctionnels du système reproductif, de déficits cognitifs... Par ailleurs, contrairement à ce qu'assurent les opérateurs, la 5G serait énergivore (consommation d'énergie trois fois supérieure à celle de la 4G). Certains craignent aussi un risque d'aggravation de la fracture numérique car, les opérateurs étant libres de fixer leurs prix, les premiers forfaits 5G pourraient être bien plus chers que les forfaits 4G. De plus, pour bénéficier pleinement de la 5G, il faudra en règle générale s'équiper d'un nouveau téléphone mobile. Enfin, il est à craindre que la 5G ouvre à l'État et aux grands acteurs économiques de nouvelles possibilités de « flicage » ou d'asservissement des individus (exploitation de caméras à reconnaissance faciale, capteurs permettant de suivre d'analyser et d'orienter les opinions, les comportements et les besoins des individus). Mieux vaudrait donc, comme l'ont souhaité la plupart des élus de l'Assemblée de Corse, prévenir plutôt qu'un jour ne plus pouvoir guérir.

• Alexandra Sereni

André Paldacci : a passione di a musica

Stallatu dapoi vintitrè anni in a stretta Fesch in Aiacciu, André Paldacci, mercantu di dischi, campa è face campà a so passione per a musica. Pocu impreme u generu, cunsiglia, aiuta, prupone in a so buttega induve omu puderà truvà sempre ciò ch'ellu cerca...



Vende dischi, Cd, scagnini, ùn hè tantu qualcosa di faciule dapoi qualchì annu. Masimu chì l'evoluzione musicale cù, ci vole à dilla, una certa puvertà di tantu in tantu, cerca sempre un soffiu novu. In Aiacciu, cù l'apertura di i centri cumerciali in u circondu, lochi sputichi cum'è a stretta Fesch o, di manera generale, u centru di a cità, tene una buttega à longu andà hè un miraculu. André Paldacci, ellu, hè sempre quì dapoi vintitrè anni in u so magazenu « Vibrations », stallatu à u 48 stretta Fesch. Vintitrè anni è dodici di più s'è noi aghjustemu i so primi passi è una certa sperienza nantu à u Corsu Napuliò à L'Tub, un'insegna famosa à l'epica. « Di fattu, spiega u mercantu di dischi, ùn sò mai statu musicante ma aghju sempre avutu un'arechja musicale, pocu impreme i generi. Ma mi sò sempre piacute u Rock, u Hard è u Blues... »

Evolutione, rivoluzione è regressione

« Vibrations », un magazenu di discu monda cunnisciutu. « Je viens toujours chez vous quand je suis en vacances, lamperà un turistu abituatu, on trouve toujours ce que l'on recherche. »

A buttega saria cum'è una spezia di sapara dedicata à a musica. Milai di CD, è dapoi qualchì anni, centenai di dischi. « Ghjè à tempu un'evoluzione ma dinò un passu in daretu. Semu passati da u Vinyl à l'iniziu, à i scagnini è dopu i CD. Oghje, hè l'epica di i MP3 è di telecaricà. È vultemu à u Vinyl. Ma i ghjovani, ùn l'anu micca cunnisciutu 30 anni fà. In stu sensu quì, rinculemu... »
 Quando si tratta di stituzione parlandu di « Vibrations », André, ellu, vole stà umile. « Hè una parolla assai forte. Ùn ci hè micca generazione di persone, sò solu dapoi anni è anni. Ma hè vera ch'eu t'aghju una passione tamanta per a musica ! Ùn possu micca imaginà fà altr' affare. L'evoluzione di a professione ? Ci vole à adattà si chì e vendite calanu à pocu à pocu. Tandù, mi mettu à aghjustà d'altri prudutti (figurette, corde di ghitarra, qualchì libru, porta chjave... »

Per tene vintitrè anni, Dédé (per l'amichi), t'hà a so « *sosula* » : ascolta sempre musiche... Tutti i genari. Hè ciò face a so qualità principale aghjustata à so facilità à dà cunsigli, à discorre cù la ghjente è a parlà di musica. Ma cunnosce quantunque a tematica dapoi tanti anni.

« L'evoluzione ? Ci hè sempre una certa qualità artistica, ma dicciaraghju à 40%... Per u restu, ghjè robba riscaldata senza sapore. Una fabbricazione d'artisti intornu à una moda... Hè listessu d'altronde per a musica corsa. Ùn hè micca male ma manca quantunque un soffiu novu. Ritruvemù à spessu, listesse armonie, note, voce. Perchè micca pruvà u Rock, Pop, Hard è ancu u Rap cù qualità di scrittura ch'è noi t'avemu in Corsica. Per ciò chì tocca à e vendite, Benjamin Biolay marchja bè cum'è Thomas Dutronc o i cantadori à a « moda » cum'è Kenji Girac. Per i Corsi, Cuscenza, A Pasqualina, Attalà è Celente si sbroglianu bè. Aspettu u primu discu di Contraversu è Fervent (hard-rock)... »

A passione di u cantu hà purtatu Dédé à puntà a porta di Frequenza Nostra un annu è mezu fà. Cusì, ogni luni è ghjovi, da 20.00 à 22.00 è a dumenica (18.00 à 19.00 dedicata à u Hard Rock), face l'animazione cù una squadra rinumata : Xavier Affre, Marcel Petriccioli, Emmanuel Torre Grossa, Karine Bertocchini, Sabine Susini, Didier De Giordano è Dumenica Ciabrini. U mercantu di dischi si dà scopi maiò : assicurà un'emissione di vintiquattro ore. « L'aghju dighjà fattu, basta à gestisce u tempu è ùn dorme. U scopu serà, avà di fà un'emissione ogni scambiamentu di stagione... » Da l'emissione à « Vibrations », ghjè, per ellu, una manera di mantene un filu principiatu in a so zitellina...

• F.P.

www.journaldelacorse.corsica

WoodMata, l'art de la table franco-balinais

Mieux consommer c'est mieux choisir. L'art de WoodMata est de proposer de belles tables avec des pièces respectueuses de l'homme, de l'environnement et une esthétique précise. Des matériaux naturels et un engagement écoresponsable : des objets au design épuré et un message fort. Bien manger passe aussi par des valeurs tournées vers l'avenir, et WoodMata en est l'exemple.



WoodMata se focalise sur la simplicité des matériaux et des matières que la Nature nous offre. Une marque « *qui respecte notre planète* », voilà les valeurs de Allegra Folgado et Putu Mahardika, les cofondateurs de la maison. C'est à la suite d'un voyage avec ses amies que Allegra rencontre le savoir-faire balinais et toutes ses richesses. Elle rapporte avec elle la volonté de mettre en valeur cette île pour lui rendre hommage, un lieu où l'art de vivre et l'artisanat sont au coeur des richesses et du patrimoine.

En 2019, cette alliance franco-indonésienne crée sa gamme de vaisselle naturelle en bois, à la fois dans l'air du temps et écoresponsable. Fabriqué à la main, chaque élément marie esthétique, qualité, dans des designs bien pensés, avec des matières résistantes comme les bois de coco, de bambou ou de Teck. Au delà de l'art de la table, WoodMata a

aussi développé toute une gamme de mobilier et d'objets décoratifs, poussés pas la demande de clients toujours plus séduits par l'esprit et la fibre artistique de la maison.

L'Indonésie ne quitte jamais le style WoodMata qui s'inspire d'un style bien présent de l'autre côté du globe, avant d'ajouter sa touche de modernité. Spécialisée dans l'offre professionnelle, la marque travaille aujourd'hui en France et partout dans le monde. Grâce à des courbes linéaires, un minimalisme et des couleurs naturelles, les produits se fondent parfaitement dans une décoration épurée comme dans un espace végétal ou encore



un univers coloré. Rien n'est laissé au hasard dans le choix des pièces : tout est sélectionné avec finesse, dans un souci de respect de l'environnement.

Les productions durables et socialement responsables sont garanties et chaque bois utilisé pour la conception des produits est sourcé, en

toute transparence. Sans intermédiaire, WoodMata travaille directement avec les ateliers de ses partenaires artisans. Ainsi, l'authenticité est assurée et le prix reste juste. Autre geste pour la planète : pour chaque arbre coupé, un arbre est replanté. Un Eco Label salvateur.



Entre recyclage, projets sociaux, commerce équitable, WoodMata s'emploie à protéger la planète, les hommes et femmes qui participent à l'aventure. La tradition est au centre de la fabrication, des techniques ancestrales sont utilisées pour conserver l'âme balinaise dans chaque produit.

Entre productions uniques et sur-mesure, WoodMata s'adapte à toutes les envies, pour les particuliers et professionnels.

Pour avoir un aperçu d'une table WoodMata, rendez-vous à l'Ariadne Plage à Ajaccio. Et pour une expérience déco, direction le KOS à Ajaccio. Pour s'approprier le style WoodMata chez soi, la boutique en ligne Etsy propose de nombreux modèles en séries limitées.

• Julie Sansonetti

Le scandale des « faux positifs » de l'armée colombienne

Il y a six mois le témoignage d'un colonel de l'armée colombienne éclairait un peu plus une pratique courante de la contre-guérilla : assassiner en masse des civils et des délinquants pour les faire passer pour des guérilleros abattus au combat, politique de résultats oblige.

300 000 morts en soixante ans

« En pleine offensive contre les guérillas, une morgue de Colombie s'est remplie à tel point de cadavres, présentés comme des rebelles ou des délinquants, qu'ils ont fini dans une fosse commune », a témoigné le colonel Gabriel de Jesus Rincon. Il s'agissait en réalité de civils abattus par des militaires. « Je n'ai pas tué, mais j'ai contribué à ce que cela se fasse », a déclaré cet officier de 53 ans à l'AFP. La révélation « officielle » de ces exécutions extrajudiciaires a déclenché un énorme scandale dans une Colombie marquée par six décennies d'une guerre civile qui a fait plus de huit millions de victimes tuées, disparues et déplacés parmi lesquelles près de 300 000 personnes assassinées ou mortes au

pas dénoncé et j'ai permis que les unités déployées là-bas, dans la zone de combat, recourent à de telles pratiques », a-t-il avoué.

De bons résultats contre des médailles

Les soldats tenaient le compte des guérilleros et narco-paramilitaires tués lors des affrontements, amplifiés sous le président d'ultra-droite Alvaro Uribe (2002-2010). Les bons résultats étaient récompensés en médailles, permissions et promotions. Deux civils, agissant comme recruteurs, emmenaient les victimes en autobus jusqu'à Ocaña, leur faisant miroiter un « argent rapide ». Puis des soldats de l'unité Espada les exécutaient. « Je n'ai jamais eu à leur expliquer (...) je leur ai seulement dit : vous allez partir en opération, on va vous livrer des personnes et vous savez ce que vous avez à faire. » Le Colonel Rincon, détenu pendant dix ans, a été condamné en 2017 à 46 ans de prison pour l'assassinat de cinq jeunes, âgés de 20 à 25 ans, présentés comme « tombés au combat ». Ces milliers de « morts au combat » - des « positifs » en jargon militaire - étaient en réalité des civils abattus de sang-froid. Le Parquet a été saisi de 2.248 cas de ces « faux positifs », dont 59 % tués entre 2006 et 2008, du temps du président Uribe, aujourd'hui sénateur et qui nie toute responsabilité. « Les commandants étaient incités à obtenir des résultats de quelque manière que ce soit, et cela les amenait à commettre (...) ces assassinats (...) sous un semblant de légalité », a encore expliqué le colonel Rincon. Mais l'appareil d'état dans son ensemble savait et approuvait. Selon José Miguel Vivanco, de l'ONG Human Rights Watch, des dossiers ont été « oubliés par la justice pénale militaire », et une « estimation crédible » des Nations unies fait état d'environ 5.000 exécutions. Cela n'a pas été le fait de « quelques pourris, mais des crimes généralisés et systématiques », souligne-t-il.



29 généraux...

Des enquêtes judiciaires ont été ouvertes contre 29 généraux. Le colonel Rincon explique qu'il avait un jour été interpellé par le chef de l'armée de terre, le général Mario Montoya, depuis retraité et qui comparait lui aussi devant la justice. Afin de « contribuer à la guerre », il lui avait suggéré de sortir « des types de la morgue, vous leur mettez un uniforme et vous les déclarez comme résultats. » Rincon a révélé l'existence d'« un Top 10 » des unités militaires, dont le succès se mesurait en nombre de morts. La raison des aveux de Rincon est l'espérance d'une réduction de peine. Après avoir demandé pardon pour ses crimes, il doit dire la vérité et dédommager ses victimes, en l'occurrence les familles, pour bénéficier d'une peine alternative. Ayant échappé à un attentat en novembre dernier, il a été mis sous protection, comme 19 autres des 219 militaires comparissant devant la JEP. Son avocate, Tania Parra, a elle aussi été menacée. Suspendues en raison du Covid-19, détecté en Colombie le 6 mars, les audiences ont repris le 4 mai et se poursuivent. Le colonel Rincon attend la confrontation avec les familles pour leur expliquer l'environnement d'« instigation et pression » qui l'a transformé en bourreau « au profit d'intérêts institutionnels ».



combat. Le colonel Rincon commandait la 15e Brigade mobile, dans le département Norte de Santander, à l'est de la Colombie. Il affirme avoir constaté en 2008 que les prétendus guérilleros étaient en fait des civils disparus depuis des semaines et notamment des jeunes de Soacha, banlieue pauvre de Bogota, située à 740 kilomètres de là. C'est lui qui s'était occupé de les faire passer pour des morts au combat. « Je n'ai

TOP

• **MICHEL CASTELLANI.** *Il y est pour beaucoup dans la prorogation pour trois ans du crédit d'impôt sur l'investissement.*

• **GLORIA MARIS.** *Cette entreprise ajaccienne a évité l'écueil post-Covid.*

• **THIBAUT ASSANTE.** *Il est l'organisateur en chef de la première édition des régates Napoléon.*

• **NICOLAS SARKOZY.** *L'ancien président de la République a fait un tabac à Ajaccio avec son dernier livre « Le temps des tempêtes ».*

• **FRANCK ROBINE.** *Nommé conseiller aux affaires intérieures à Matignon, le préfet de Corse quitte l'île avec une notable avance, le temps cependant d'y laisser de bons souvenirs.*

FLOP

• **COVID 19.** *Le virus est à l'origine de l'annulation des Ghjurnate di Corti.*

• **GITES DE FRANCE CORSE.** *Ses réservations pour l'été ont accusé une baisse sensible.*

Carl'Antò I puttachji

CE PAPIER COMPLICE DE LA DEFORESTATION

Les braves étudiants qui réclament la coofficialité pour le corse, en abîmant les grilles des préfectures en même temps que quelques CRS, défendent-ils les intérêts des imprimeurs ? Ils font, dans ce cas, une bonne

action. La coofficialité du corse entraînerait l'édition, dans les deux langues, de tous les documents administratifs, de toute la paperasserie qui submergent aussi bien les services de l'Etat que ceux de la Collectivité de Corse. Le tonnage, déjà colossal, de papier imprimé serait doublé. Il y aurait nécessité de créer des emplois. Même les employés des Postes demanderaient du renfort. Il faudrait aussi des traducteurs. Ils pourraient être trouvés, il est vrai, parmi les innombrables titulaires du CAPES de corse, et aujourd'hui de l'agrégation, qui, à défaut d'élèves, auraient ainsi de quoi s'occuper. La coofficialité pourrait donc faire beaucoup d'heureux. Mais pas parmi les amis des arbres et de l'environnement, qui dénonceraient le sacrifice de forêts entières pour fabriquer du papier inutile. Même les plus belles idées risquent de se heurter à l'opposition d'une poignée de grincheux.

TRAFIC MARITIME EN BAISSÉ

Selon les statistiques publiées par l'hebdomadaire Le Marin, l'activité des ports corses a enregistré en 2019 globalement un léger recul. Cette baisse concerne notamment les deux principaux ports, Bastia et Ajaccio. A Bastia, le bilan est très contrasté et le recul de 13% en terme de tonnage global (1.843.000 tonnes) essentiellement dû à la baisse considérable du trafic des ciments (-60%). La majeure partie de l'activité reste, en revanche, relativement stable : côté passagers, Bastia perd 2,5%, mais reste, avec 2,13 millions, largement le premier port de l'île et le troisième port français (hors croisières) derrière Calais et Dunkerque ; le trafic du fret roulier est en légère hausse de 0,5% (1,82 millions de tonnes). A Ajaccio, le recul est de 5,11% pour les passagers et de 1,5% pour le fret, malgré une hausse de plus de 20% du côté de Corsica

HUMEUR

Linea. La satisfaction vient cependant des liaisons avec la Sardaigne hors saison assurées par Corsica Ferries qui a triplé son résultat avec 14.000 passagers et près de 23.000 tonnes de fret. Côté croisières, suite à la perte de 19 escales, le nombre de passagers est passé sous la barre de 400.000 (-7,6%). Les ports secondaires tirent leur épingle du jeu grâce au fret : L'Île Rousse fait un bond spectaculaire de +21%, Porto-Vecchio de +11% et Propriano de +7,5%. En revanche, côté passagers, seul Porto-Vecchio est avec +1,5% en légère progression, alors que L'Île Rousse affiche -17,5%, suite à la diminution des rotations vers Nice. A noter que c'est Corsica Ferries qui assure la bonne santé du port de Toulon : les navires jaunes progressent, dans le port du Var, de près de 10% avec 1,74 millions de passagers.

UN EMPEREUR N'AURAIT PAS DÛ DIRE ÇA

Vous ne le saviez peut-être pas mais Napoléon n'a jamais eu pour la Corse les yeux de Chimène. Et s'il fallait en douter on peut servir aux sceptiques cette réflexion de l'Empereur extraite des cahiers du Général Bertrand, un de ses plus fidèles compagnons : « *La Corse est un inconvénient pour la France. Choiseul disait que si, d'un coup de trident, on pouvait la mettre sous la mer, il faudrait le faire. Il avait raison.* » On vous laisse le choix du commentaire.

LE RESPECT DE LA LOI...

Bravo à CORSICA LIBERA qui, étant certain, paraît-il, de dépasser le quota des cinq mille participants avec l'appui du PNC, a décidé par rapport à la pandémie, de ne pas organiser les Ghjurnate pour ne pas mettre en danger ses militants. L'ordre républicain règne-t-il à CORSICA LIBERA et au PNC ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10276 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CCMCFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

XXe Rencontres musicales de Calenzana

Le festival aura bien lieu (17 – 22 août)

Six jours de musique baroque, classique, romantique, contemporaine. Six jours de 11 heures à minuit, dans dix villages de Balagne. Pour contrer la crise sanitaire le festival propose une offre inventive en adéquation avec les recommandations des instances officielles.



« Les rencontres musicales de Calenzana » ne sont pas qu'un feu d'artifice estival qui se confond avec beaux jours et bon temps. La manifestation – c'est son grand mérite – se poursuit sous des formes variées l'année durant. En février, elles célèbrent les musiques du monde et l'on peut y apprendre aussi bien le chant grégorien que la polyphonie. En avril, elles organisent une académie de musique classique dont le but est de préparer des candidats aux conservatoires nationaux de Paris et de Lyon. En octobre, c'est le moment de l'académie de musique à l'image dirigée par Gilles Alonzo, professeur spécialiste de cette discipline en master à Lyon. Ce stage, avec la participation de Bruno Coulais, est limité à dix personnes dont huit insulaires. Cette formation en partenariat avec « Les Nuits Med » fait travailler des apprentis compositeurs de musique de film sur des textes, sur des documentaires, sur des courts-métrages de fiction.

L'objectif de Jean Sicurani et de son équipe, est, en valorisant la culture douze mois sur douze, d'apporter sa pierre à une activité touristique qui ne soit pas réduite à la saison chaude et qui vise haut... Parce que, aime-t-il souligner, la Terre de Corse a beaucoup à dire et beaucoup à partager.

• Michèle Acquaviva-Pache

Rassurer le public avec quinze concerts en plein air au programme. Assurer que la culture – envers et en dépit des problèmes liés à une pandémie qui n'en finit pas – est vivante parce qu'elle est la vie et que sans cette culture au sens large il n'est point d'épanouissement de l'individu ni de la collectivité. Rassurer les artistes en leur montrant qu'on a besoin d'eux alors qu'ils ont tant souffert des répercussions du Covid 19 et du confinement...

A Calenzana toutes les précautions sont prises et les formats des concerts et récitals sont modifiés. Un regret cependant les musiciens et chanteurs hors espace Schengen ne peuvent être présents, mais les interprètes habitués de la manifestation seront bien là, parmi eux : Denis Pascal (piano), Julia Knecht (soprano), Eric Lacrouts et Simon

Milone (violons), Aurélien Pascal (violoncelle), Malthilde Calderini (flûte). En tout vingt-trois artistes d'immense talent ont répondu à l'appel du président et fondateur des « Rencontres de Calenzana », Jean Sicurani.

Le festival, depuis vingt ans, c'est la magie renouvelée des lieux et de la musique. C'est un charme si particulier qui se fait harmonie rayonnante et puissante entre tous les participants qu'ils soient spectateurs, musiciens ou chanteurs.

Site : www.musical-calenzana.com
www.facebook.com/RencontresDeCalenzana/
 Les concerts de 11 h, 18 h, 19 h 30 sont gratuits

Facile l'adaptation du festival au plein air ?

Pas vraiment... Parce qu'il y a des pièces musicales à jouer à l'intérieur et d'autres qui peuvent être interprétées en extérieur. Il a donc fallu repenser notre programmation. Un exemple : les instruments de l'époque baroque n'ont pas souvent un bon son, une bonne résonance en plein air ! A chaque lieu il fallait son programme. Au plan administratif on a dû faire des demandes spéciales aux dix municipalités balanines qui accueillent nos concerts. Ensuite après leurs accords, on s'est adressé en préfecture de Haute-Corse, section Covid, qui nous a donné son aval... jusqu'à nouvel ordre ! D'où la situation bizarre, compliquée qui est la nôtre. Mais on doit savoir prendre des risques.

La CDC vous a soutenu ?

J'ai commencé dans le domaine culturel à 16 ans avec A Filetta, en toute objectivité c'est à près de 60 ans que je sens un vrai soutien de la Collectivité de Corse. Avant il y avait des bribes de-ci de-là. Maintenant il s'agit d'une véritable politique culturelle et c'est la qualité des propositions faites par les organisateurs de manifestations qui est prise en compte avant toutes considérations partisans.

« Maintenant il s'agit d'une véritable politique culturelle et c'est la qualité des propositions faites par les organisateurs de manifestations qui est prise en compte avant toutes considérations partisans. »

Jean Sicurani

Pourquoi l'accent sur Beethoven cette année ?

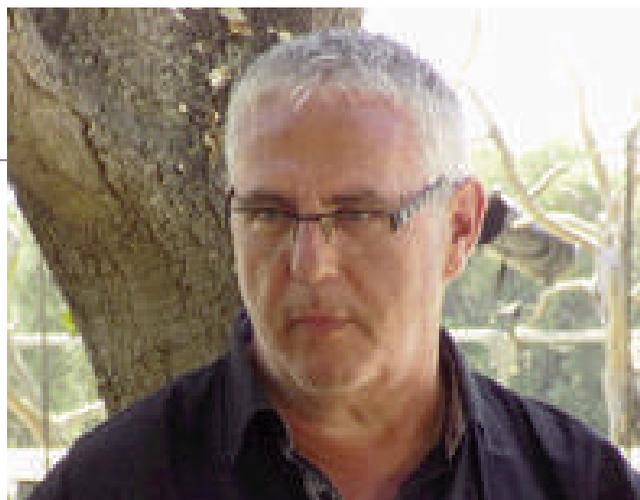
On fête, en 2020, le 250^e anniversaire de sa naissance d'où l'importance de lui rendre hommage. Personnellement c'est mon compositeur préféré même si j'en adore d'autres ! C'est par Beethoven que j'ai découvert la musique classique quand ma mère m'emmenait aux « Nuits d'Alzipratu ». Gamin, j'ai été subjugué en découvrant le concerto N°5 Empereur que nous donnons en ouverture du festival.

« Les Rencontres » ont la chance de pouvoir s'appuyer sur un noyau dur d'artistes résidents qui sont pratiquement là tous les ans. Comment s'est constitué ce noyau dur ?

Presque de suite avec d'abord Denis Pascal, pianiste. Membre d'A Filetta j'ai parcouru le monde et entendu plein de musiques différentes qui ont formé mon oreille. D'ailleurs, avant d'inviter des artistes je les écoute scrupuleusement. Je peux ainsi faire appel à eux en me fondant sur leur qualité artistique. A Calenzana, à cette qualité artistique s'ajoute une qualité du cœur. C'est ce qui arrive avec Dominique Vidal (clarinette), Eric Lacrouts (violon), Gérard Causset (alto). A la longue le mot « Rencontres » prend tout son sens. Calenzana ne peut plus se passer d'eux et eux ne se passent plus de la culture corse et de l'île.

Comment se présente le récital de piano de Benedetto Lupo en clôture ?

Benedetto Lupo est l'un des dix meilleurs pianistes au monde ! Il a inscrit Nino Rota à son programme car il a été son maître. Parmi ses



compositions il a choisi celle de « La Strada » de Fellini qu'il nous a également suggéré de projeter ce que nous faisons le jeudi 20 août à 21 h 30. Le pianiste interprétera aussi une sonate de Janacek, « Nella Strada », une œuvre écrite à la mémoire d'un ouvrier assassiné dans la rue en 1905. « La Strada » c'est la désolation de l'Italie d'après-guerre. L'œuvre de Janacek c'est la dénonciation d'un acte intolérable.

Comment sélectionnez-vous les morceaux que vous programmez ?

Aux musiciens résidents je fais des propositions en fonction des lieux où ils vont jouer. En fait, grâce à notre complicité nous construisons ensemble le programme. Avec ceux que je connais moins bien, je ne me vois pas leur imposer des morceaux très éloignés de leur répertoire.

Avez-vous un fil conducteur lorsque vous pensez une programmation ?

J'essaie surtout de trouver une harmonie entre les œuvres et les interprètes en ayant l'idée de faire voyager le public à travers les siècles et les couleurs... Je recherche cette harmonie parfaite avec ses moments de grâce exceptionnelle que j'ai connue dans le groupe, A Filetta. Je sais que c'est ensemble qu'on y parvient.

« Les Rencontres » se promènent dans plusieurs lieux. Quels sont ceux que vous affectionnez particulièrement ?

Il y a ceux qui marquent par leur beauté. Ceux où l'on ressent la vie qui les a imprégnés. Pour moi, je suis très attaché à la chapelle Sainte Restitude de Calenzana et à ses jardins qui respirent la sérénité, l'apaisement. J'aime aussi l'aire à blé au-dessus de Moncale à laquelle on accède par une marche de vingt minutes. Pendant le concert à 19 h 30 on a le privilège d'assister au lever de lune au-dessus de Calenzana et au coucher de soleil sur Calvi ! En tant que Calvais je tiens encore énormément à l'oratoire qui me rappelle tant de souvenirs.

Costa s'est ajouté à la liste des villages qui reçoivent le festival. Est-ce un signe que la manifestation – malgré la pandémie – se porte bien ?

Nous sommes ravis de ce nouvel endroit où va se dérouler un récital. Nous souhaitons que tous les maires de Balagne aient envie de rejoindre « Les Rencontres ».

• Propos recueillis par M.A-P

Zemmour, cruel Zemmour, Zemmour d'Élée ...

Le souci de transformer la vérité ne connaît pas de limite. A force de nier une réalité de plus en plus révoltante, les commentateurs publics achèvent de se discréditer tout en discréditant l'information elle-même.



Quand je parle d'information, je parle évidemment du souci d'informer, de l'obligation morale d'informer. En période de guerre, la désinformation est un crime comparable à la haute trahison. Nous avons laissé loin derrière nous ces futilités datant du siècle dernier. Foin des Mata Hari, oubliée la vieille propagande des journaux défaitistes, tel *le bonnet rouge* en 1917. Aujourd'hui on ne ment plus, on ne maquille pas l'information, on abandonne le bobard au magasin des accessoires, car voilà la trouvaille : s'avisant que la peur n'est pas une si mauvaise conseillère que ça, les scripteurs et les locuteurs se boment à ne rien dire d'intelligent, et cela suffit pour brouiller les esprits. Au jeu des synonymes abusifs, tels qu'autrefois usités (ex : jeune pour voyou, ou malade pour assassin) on dérive aujourd'hui vers le non sens, type dessin animé. Ainsi, un assassin armé d'un semi remorque devient-il un CAMION FOU. Exemple encore : un camion fou dévaste un marché (douze morts). Le camion a-t-il été

arrêté ? sera-t-il jugé ? Que faire des sept mitraillettes et trois revolvers qui ont massacré des fidèles dans une église ? Iront-ils en prison ? De plus, l'usage abusif du mot *préssumé* devient un obstacle supplémentaire pour qui veut comprendre le déroulement des opérations. Si l'on a arrêté sur une scène de carnage un assassin présumé, les yeux fous, une hache à la main, pourquoi ne pas présumer aussi les victimes dans cette hypocrite hypothèse ? Mitraillage à la basilique, quarante-huit victimes présumées. L'ambassadeur de Russie tué par un policier turc, est-il présumé assassiné jusqu'à preuve du contraire ? L'assassin est-il présumé musulman ? Sommes-nous définitivement présumés idiots par ceux qui nous parlent ? On le voit bien dans ces cas précis, la soupe de mots que l'information officielle nous sert à la prétention délibérée d'obscurcir notre entendement. Tout cela est voulu afin d'atténuer la révolte légitime des citoyens, bafoués dans leur dignité d'hommes intelligents. Afin de nous faire rire, l'humoriste Pétiillon ne faisait-il pas dire dans « L'enquête corse » à l'un de ses héros : « *Nous condamnons les crimes, mais pas leurs auteurs* ». On va plus loin dans la magie, car ceux qui veulent nous tromper nous racontent des sottises, dans l'espoir illusoire de masquer la cruauté des faits. La lâcheté physique de qui nous gouverne et nous informe s'accompagne d'une égale lâcheté intellectuelle. J'énonce ainsi la gravité du problème : éviter de dire le vrai le masque aux yeux du public, mais par un retournement comique, le masque aussi aux yeux de celui qui ne le dit pas. Le danger de l'opération saute aux yeux : ne pas dénoncer la présence d'un ours n'empêche en rien ce dernier de croquer le témoin mutique. Au florilège des inventions et des mensonges nuisibles, je citerai également le faux parallèle dressé entre la France, état souverain, et la

Corse, nation colonisée pour les uns, région subordonnée pour les autres, mais ne jouissant d'aucune égalité juridique de droit public. Ainsi, la France possède-t-elle une population, et la Corse un peuplement. La France distribue des cartes d'identité, la Corse non. Est français quiconque possède une carte d'identité française et non l'ensemble de la population résidant sur le sol français. La Corse ne peut émettre de carte d'identité, puisqu'elle n'est pas une nation pourvue d'un Etat. Parmi les individus qui circulent sur son sol, on y trouve des français, des italiens, des arabes, des chinois, des africains et des corses qui en sont les aborigènes. Réputer corse quiconque réside en Corse est donc une imposture puisque la Corse ne pourrait créer de citoyens qu'en leur distribuant des cartes d'identité si elle était pourvue d'un Etat. Le parallèle qui est fait couramment par certains parlant de *corses d'origine chinoise, africaine ou maghrébine*, est grimaçant de malveillance. Cet amalgame langagier est un avatar du colonialisme et vise à empêcher les corses de demeurer un peuple. Quant à eux, les indiens d'Amérique revendiquent à leur profit exclusif le terme « *natives* », afin de se différencier à jamais de leurs compatriotes exterminateurs. On le voit, il y a urgence, tant au sein de la grande nation que de la petite de dépoisser les esprits avec du sérum de vérité, pour dissoudre la glue des mensonges accumulés. Esope l'a écrit en son temps, la langue est la meilleure et la pire des choses en ce monde. Le voyage que l'Occident a fait depuis la dernière guerre s'apparente à la croisière d'Ulysse. Penons-y garde. Les sirènes ne chantent qu'avec les mots qui trompent.

• Jean-François Marchi

Voile

Des vacances apprenantes avec le CN Macinaggio

Après une période de confinement assez difficile à vivre, le CNM a repris la mer.

Bien implanté sur la plage du village, le Club Nautique de Macinaggio affiche plus de 30 ans d'existence. Créé dans les années 70 par Philippe Lucchetti, il avait été mis en sommeil puis réveillé dans les années 1990 par Isabelle Murzilli, la sœur de l'actuelle présidente Marie-Anne Murzilli. « *Le confinement nous a mis dans une réelle difficulté financière* » souligne la responsable I. Murzilli « *Nous avons en effet acheté un nouveau moteur 50CV pour assurer la sécurité et il a fallu faire appel aux dons par manque de rentrées d'argent. Sans la générosité de Nicolas Polidori, propriétaire de Stella Marina et de son ami Alexandre Rodriguez, amoureux de notre Cap Corse, nous n'aurions pu démarrer la saison* ».

Un club riche en projet

« *Durant la saison estivale, de juin à août, nous travaillons avec un salarié. Nos activités sont des stages pour enfants sur optimists, et catamarans pour les ados et plus. Nous proposons aussi des locations en paddle,*



kayak, planche à voile, catamaran. Des cours particuliers peuvent être également dispensés en planche et catamaran. La communauté des communes du Cap Corse nous alloue aussi une subvention pour que les jeunes du Capo Bianco pratiquent la voile durant la saison estivale avec un coût peu important.

La commune de Rogliano Macinaggio est notre principal partenaire, toujours prête à soutenir le club dans nos projets innovants ». En dehors des stages estivaux, le CNM organise la voile scolaire, en partenariat avec le CN Bastia. Et dans ce domaine scolaire, le CNM vient de participer à l'opération Vacances Apprenantes. « *La directrice de l'école de Macinaggio nous a sollicités pour organiser en juillet, dans l'après-midi, des activités nautiques pour les enfants de l'école. Le matin ils travaillaient et l'après-midi ils venaient naviguer, faire des promenades en kayak de mer ou encore de l'initiation au catamaran. Tout ça gratuitement* ». Le club est bien armé avec : 4 catamaran hobbie Cat, 10 optimists, 6 planches à voile, 7 paddle dont un pour enfant, 4 kayaks solo, un 3/4 places et 6 doubles.

Organisateur d'événements

Le Club organise aussi de nombreux événements comme La Sfida Capi Cursina, en octobre, qui réunit plusieurs supports: planches à voile, Kite-surfs, habitables.

« *Cette régata connaît un succès de plus en plus grandissant avec des coureurs qui viennent du continent. Elle est soutenue par nos partenaires: la CdC, le parc marin du Cap Corse, la commune et des mécènes privés. Cette année nous avons prévu la Corsica Med, une course au large entre Marseille et Macinaggio, mais en raison du Covid, nous avons du l'annuler* ». En cette période de crise sanitaire, le CNM respecte bien sûr les gestes barrières: l'accès au club est réglementé, port du masque obligatoire pour les adultes et le personnel sauf lors des sorties en mer. Gilets et matériels sont désinfectés à chaque sortie. « *Notre seul objectif est faire partager notre passion et faire découvrir notre Cap Corse* » conclut I. Murzilli.

• Ph.J.

Sport automobile

Rallye de Corte KO, Giraglia OK

Le Covid a fait une énième victime : Le rallye automobile Corte Centre Corse. L'ASA Restonica Corte, organisatrice de l'épreuve, vient en effet d'officialiser l'annulation de la course prévue les 18, 19 et 20 septembre prochains. Les dirigeants de l'association ont tout tenté, en vain. Toutes les possibilités techniques ont été étudiées mais face à l'incertitude et face à une éventuelle



reprise de l'épidémie, les responsables, privilégiant la sécurité de toutes les personnes impliquées, concurrents, officiels, bénévoles, spectateurs, ont donc décidé de faire l'impasse sur l'édition 2020. Les recommandations exigées, liées à la pandémie, s'avéraient bien trop contraignantes. Rendez-vous est donc pris pour l'édition 2021. La Ronde de la Giraglia, organisée par l'ASA Bastiaise, 50ème du nom, prévue fin mai, a quant à elle été reportée aux 23 et 24 octobre. La place du marché de Bastia accueillera les vérifications techniques le jeudi 22 en soirée. Le parcours, de jour comme de nuit, comprendra 145,54 kilomètres de chrono autour de Bastia, le Cap Corse et le Nebbiu. Les concurrents débiteront le vendredi 23 par deux spéciales à couvrir deux fois: Luri-Canari et Saint-Florent - Teghime. Le samedi 24, auront lieu les classiques Macinaggio-Ersa et Morsiglia-Cagnano, le tout à faire à deux reprises et un court chrono à Cardo. A noter qu'un jumelage a été opéré avec le Rallye de la Ste Baume.

• Ph.J.

Tennis

Zoom sur...le Tennis Club du Casone

Depuis sa reprise il y a cinq ans par une nouvelle équipe dirigeante, le Tennis Club du Casone, campé symboliquement aux pieds de la statue de l'Empereur, reprend des couleurs. Grâce à la dynamique insufflée et surtout une politique tournée en grande partie vers la formation des jeunes, il a doublé son nombre de licenciés et reprend, malgré la crise sanitaire, des couleurs...



Quoi de plus beau et de noble, dans la Cité Impériale, de disposer de structures sportives nichées aux pieds même de la statue de Napoléon, à l'endroit même où le futur empereur venait, enfant, se balader, lire ou se reposer... Le clin d'œil à l'histoire est nécessaire simplement du fait que la structure en question porte le nom du prestigieux site : le Tennis Club du Casone...

Créé en 1952, il a fait son chemin en suivant l'itinéraire d'une discipline longtemps onéreuse et surtout réservée à une élite. Depuis sa démocratisation, ce sport se développe beaucoup mieux. Et certains éducateurs tentent de faire profiter les clubs de leur expérience. C'est notamment le cas de Marc-Aurèle Armani qui au terme d'études en STAPS à Corte et Aix (et un DE en poche), a décidé de rentrer au bercail et de mettre son savoir-faire au service des plus jeunes. Un travail amorcé il y a cinq ans autour d'une nouvelle

équipe. Le président Antoine Vinier-Orsetti, Jeff Colonna l'ancien handballeur, Jérôme Canavaggio, deux autres Diplômés d'Etat (Gred Piredda et Gilles Ponzevera) et trois assistants moniteurs de tennis (Armand Escoffier, Saveria Pozzo di Borgu et Bruno Ottavi). Une équipe qui a rapidement donné des résultats. Pour preuve, le nombre de licenciés en jeunes a été multiplié par quatre depuis 2014. « On part de très loin, souligne Marc-Aurèle Armani, nous avions 45 jeunes à l'époque, ils sont 200 aujourd'hui ! Ce n'est pas le fait du hasard mais d'un travail qui porte ses fruits. Le sport, c'est l'école de la vie. Les enfants doivent se sentir chez eux au club. On fait tout pour. Et il y a, bien sûr également l'aspect sportif non négligeable. »

Une dynamique moderne

Fort de 300 licenciés, dont deux tiers de jeunes, le TCA s'installe en tête des clubs de

l'île en nombre de licenciés. Point d'orgue, l'école de tennis, baptisée MA Académie pour insuffler une dynamique moderne, qui est réservée aux jeunes de 4 à 18 ans.

« L'école est bâtie autour de la formation. C'est une pyramide où les 4 à 7 ans s'entraînent une heure par semaine, les 7 à 18 ans une heure et demie et 2 à 3 fois par semaine pour ce qui est du centre d'entraînement. »

Chacun, enfant, ado ou adulte, viendra puiser ce qui est nécessaire à son bien-être ou son épanouissement. Le tout dans un cadre jugé indispensable. Et des structures aux normes (club house, six terrains dont cinq en terre battue et un en béton). L'ambiance est conviviale et chaleureuse. Et l'équipe dirigeante veille à cette osmose entre parents, licenciés et responsables du club. « Il est important que l'on soit attractif et cela passe aussi par cette ambiance. Nous organisons, à cet effet, des rassemblements festifs comme le goûter de Noël ou diverses autres manifestations. »

Côté nouveautés, le TCA mise sur un parrainage où un membre du club prend en charge un jeune à raison de 2X3 entraînements sur quinze jours. « Le parrain désigne ensuite les points forts et les points à travailler chez l'enfant. » Petit bémol, le club a dû s'adapter aux contraintes sanitaires et freiner son élan en raison de la crise de la Covid. Malgré la crainte d'une deuxième vague, la reprise s'est effectuée en respectant les contraintes nécessaires (gestes barrières, gel, masques, matériel désinfecté régulièrement...). « Une période difficile, il a fallu s'adapter... »

En espérant un retour prochain à la normale...

• Ph.P.

**Domaine Viticole - Tarra di l'Apa
AOC Ajaccio**

**Domaine Apicole - Fiori d'Isula
AOC Corse**

ROMAIN SALASCA

Apiculteur & Vigneron

CONTACT

20167 - I Peri
06 13 02 69 85
tarradilapa@gmail.com



Toques 2 Chefs

Traiteur & Événementiel

Chef Fred

06 75 79 55 86

Chef Quilichini

06 26 18 45 25

Cc. La Plaine Baleone - 20167 Sarrola-Carcopino - 04 95 78 74 52
traiteur@toques2chefs.fr



express

Vos
COURSES
faciles et
rapides !

U express VESCOVATO
vous souhaite la bienvenue !

Tél. : 04 95 38 02 80

Fax : 04 95 32 07 52

SCALDEFA ISOLAMENTU
ISOLATION CHAUFFAGE
LIGNIERE VENTILAZIONE
VENTILATION MENUSISERIES

Projet régional de 200 logements pilotes

jusqu'à 15 000 euros d'aide

In casa prutetta ùn ci entre fretu !

Retrouvez toutes les informations auprès de votre conseiller Espace Info Energie au :
04 95 72 13 25 www.aue.corsica

COLLETTIVA di CORSICA COLLETTIVITÀ di CORSE
Agence Autonome, Spécialisée à l'Énergie et à l'Environnement, Développement, Aménagement et Énergie de la Corse

ORELI
Outils pour la Rénovation Énergétique du Logement Individuel

ORELI C'EST QUOI ?

- La réalisation et la prise en charge financière des études ;
- L'accompagnement des ménages tout au long des travaux ;
- Une aide financière jusqu'à 15 000 euros par projet et cumulable avec toutes les aides existantes (ANAH, OPAH, AGIR +, Cite etc...);
- Un outil de lutte contre la précarité énergétique ;
- Un plan de relance pour les entreprises et les artisans du BTP ;
- Un plan de formation dans les métiers du bâtiment et énergies renouvelables.

UN BILAN D'ÉTAPE QUI CONFIRME L'INTÉRÊT DE CE DISPOSITIF INNOVANT

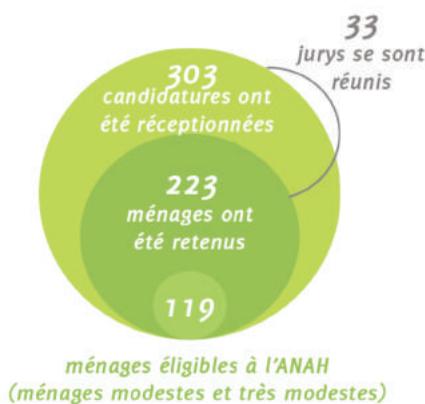
" Ce dispositif innovant, adopté à l'unanimité le 3 octobre 2015 par l'Assemblée de Corse, s'inscrit dans le cadre des objectifs de la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie, conduite par l'Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Énergie de la Corse."

" L'enjeu est de définir la méthode la plus pertinente pour mener à bien les projets de rénovation énergétique des maisons individuelles et d'en optimiser la mise en œuvre à grande échelle."



Le recrutement des ménages est essentiellement fait par les Conseillers ORELI (Conseillers des Espaces Info Energie et des Plateformes de la Rénovation énergétique de la CAPA et du Fium'Orbu Castellu). Ces conseillers, repartis sur l'ensemble du territoire, accompagnent les ménages du début jusqu'à la fin des travaux et permettent au quotidien de faire le lien avec divers partenaires et entreprises. Ils restent le maillon essentiel du dispositif.

EN CHIFFRES



101 dossiers passés en consultation des entreprises

22 chantiers en cours de finalisation
35 chantiers terminés

€ **800 007** euros de primes ont déjà été allouées pour **57** dossiers.